

Reesor Siding, la vraie histoire romancée

Doric Germain, *Défenses légitimes*, Ottawa, Le Nordir, 2003, 159 pages

Guylaine Tousignant

Numéro 119, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41456ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tousignant, G. (2003). Compte rendu de [Reesor Siding, la vraie histoire romancée / Doric Germain, *Défenses légitimes*, Ottawa, Le Nordir, 2003, 159 pages]. *Liaison*, (119), 52–52.

Reesor Siding, la vraie histoire romancée

Guylaine Tousignant

SON PÈRE ÉTAIT PARMI LES VINGT BÛCHERONS indépendants accusés de meurtre dans la nuit du 10 au 11 février 1963. Même acquitté, le 7 octobre de la même année, il ne s'en remettra jamais. Plusieurs ne s'en sont jamais remis. Sa mère conservait les articles de journaux de l'époque dans une boîte à souliers. Les coupures y reposeraient pendant bien des années avant qu'elle ne les remette à son fils. Doric Germain a voulu écrire la vraie histoire de Reesor Siding. Il y a renoncé, se disant incapable de s'en détacher en plus de ne pas avoir le tempérament d'un historien. Pourtant, Doric Germain a écrit beaucoup plus que la vraie histoire. *Défenses légitimes*, publié 40 ans après la tragédie meurtrière, dresse le portrait intime d'une société et d'individus en mutation qui, malgré eux, ont été trahis par leur propre histoire. La tragédie prend une forme romanesque, certes, mais n'a rien de moins véritable qu'un documentaire historique.

Pierre Ménard, fils d'un cultivateur, est amoureux de Madeleine Latulipe, fille d'un travailleur en forêt de la Spruce Falls Power and Paper Company de Kapuskasing. L'été, Pierre Ménard travaille sur la terre paternelle ; l'hiver, il bûche dans le chantier coopératif situé près de Lowther. Les Latulipe demeurent toujours sur une terre, mais ont abandonné l'agriculture, père et fils préférant travailler en vue d'un salaire au service de la Spruce Falls. Alors que Pierre et Madeleine s'apprentent à se fiancer en janvier 1963, les bûcherons syndiqués déclenchent une grève illégale. Ils cherchent alors l'appui des « indépendants » afin de priver la Spruce Falls de son approvisionnement en bois. Deux modes de vie, deux mentalités se définiront plus que jamais. L'affrontement, autrefois naturel et sans grande malice, entre bûcherons de deux camps mais de même origine, prendra, en l'espace d'un mois, des proportions inattendues.

De Smooth Rock Falls à Hearst, le conflit s'étendra sur plusieurs fronts – dans les cours d'école, les églises, les tavernes, les journaux, sur les patinoires : « L'ampleur de la polarisation et surtout la rapidité avec laquelle elle s'était opérée avaient pris tout le monde par surprise. C'était un peu comme si on voyait le mauvais côté de la nature humaine pour la première fois. Les optimistes disaient : " Ça va passer. " Les pessimistes les faisaient taire en rétorquant : " Ça va finir mal. " » (p. 77) Les pessimistes avaient raison. Clifford Thompson, gérant local de la grande papeterie américaine, faisait traîner le conflit en longueur. Les rumeurs d'une grève des imprimeurs de New York le rassuraient. La baisse des parcs à bois à la Spruce Falls ne serait pas

désastreuse pour la compagnie. Elle faisait, au contraire, bien son affaire. Les syndiqués, sans le savoir, se trouvaient donc avec peu de pouvoir de négociation. On laisserait les « p'tits Canadiens français » se chicaner entre eux, sans qu'aucune autorité locale ou gouvernementale ne s'en mêle. Dans la nuit du 10 au 11 février 1963, rumeurs et rancœurs menaient au paroxysme : les cultivateurs et les bûcherons se rencontreraient à Reesor Siding. Pas pour enterrer la hache de guerre, il va sans dire. Dans la noirceur absolue et le vacarme, la panique s'empara des cultivateurs, beaucoup moins nombreux que les bûcherons. Armés de carabines, ils tirèrent. Dans cette nuit du 10 au 11 février 1963, trois grévistes succombaient à Reesor Siding et huit autres étaient blessés. Pierre Ménard, fils de cultivateur, figurait parmi les vingt accusés de meurtre. Il serait acquitté avec les dix-neuf autres en octobre de la même année. Il quitta la région et ne revit jamais Madeleine Latulipe, son premier et seul amour.

À Kapuskasing, on ne parle pas, ou si peu, de la tragédie meurtrière de Reesor Siding. Je le sais. J'y suis née et j'y ai vécu la plus grande partie de ma vie. Je n'ai pas le moindre souvenir qu'on m'ait raconté cette histoire, à la maison ou à l'école. Je la découvre. Je saisis son ampleur quarante ans plus tard. Encore aujourd'hui, je peux constater qu'elle définit toujours ma ville natale, ma région, ma communauté, une grande partie de mon pays, puisque mon pays est presque entièrement « régions colonisées », terres défrichées depuis cent ans seulement, série d'échecs agricoles. J'aurais bien aimé lire *Défenses légitimes* au secondaire, comme on lisait *La vengeance de l'original* et *Le trappeur du Kabi* de Doric Germain. J'aurais peut-être compris plus rapidement et eu conscience plus tôt du mal qui rongeaient toute une génération de travailleurs des bois. Mais il fallait quarante ans de silence avant que la vraie histoire n'atteigne le stade de la publication. Et je vous la raconte certainement moins bien, moins justement, moins rigoureusement que Doric Germain. ●

Doric Germain, *Défenses légitimes*, Ottawa, Le Nordir, 2003, 159 pages.

Guylaine Tousignant est agente de communication à CBON-FM, la radio de Radio-Canada dans le Nord de l'Ontario.

52



Photo : Johanne Melançon

